

réponses demeurent encore vagues. 48 % des Français se disent encore insuffisamment informés de son projet. Du coup, le chef de l'Etat prête le flanc aux accusations d'immobilisme et de flou que Chirac lance contre lui. C'est sur ce terrain-là que va donc se jouer sa réélection.

► **Le poids des extrêmes.** Une élection se gagne au centre, mais peut se perdre aux extrêmes. Ce théorème qui longtemps pesa sur François Mitterrand s'applique désormais à la droite avec Le Pen, solide sur ses 11 %. L'extrême droite tient une des clés importantes de l'élection, mais l'extrême gauche — éparpillée entre Lajoinie (6 %), Juquin (2,5 %) et Arlette Laguiller (1 %) — représente au total près de 10 % des suffrages que François Mitterrand ne peut négliger.

En fait, la moitié de cet électorat extrême, de droite ou de gauche, est formée de vrais exclus de la société française au comportement politique imprévisible. L'autre moitié est composée, en revanche, de donneurs de leçons : Barre et Chirac

sont soupçonnés par les uns de ne pas être assez à droite ; Mitterrand est suspecté par les autres de ne pas être assez à gauche.

► **Un électorat en pleine confusion.**

La campagne électorale s'avance aujourd'hui sur une opinion qui n'a pas plus de stabilité que des sables mouvants. Quel changement de décor ! La cohabitation et la double alternance sont, il est vrai, passées par là. Ces deux phénomènes ont mis toutes les certitudes d'antan dans un shaker aux effets dévastateurs. La France politique traditionnelle est en train de voler en éclats, preuve que le face-à-face Mitterrand-Chirac entamé voilà deux ans, et sur le point de s'achever, n'aura pas été une simple parenthèse dans notre histoire politique. La bataille électorale met bien sûr au jour les vexations cachées, les aigreurs dissimulées et la hargne longtemps retenue, mais dans leur mariage de comédie, qu'ils ont interprété avec la volonté

de donner le change au public, Mitterrand et Chirac ont fini par placer d'énormes coins dans le schéma bipolaire de la Cinquième République.

Les Français, en effet, se sont laissés prendre au spectacle de cette java vache au point d'en tirer un bilan positif : 57 % contre 31 % considèrent que la cohabitation a finalement été une bonne chose pour la France. Ils y ont surtout découvert que les notions de droite et de gauche étaient devenues relatives.

57 % des Français contre 33 % estiment ainsi que les concepts de droite et de gauche sont désormais plutôt dépassés. Des chiffres qui se décalent parfaitement sur ceux concernant la cohabitation. Une France consensuelle émerge, ces fameux deux Français sur trois que Giscard avait avant tout le monde détectés. Des Français qui ont tendance à justifier tous leurs choix politiques passés comme si, désormais, la mémoire collective lavait de plus

en plus blanc.

Dans cette confusion, l'élection présidentielle n'est cependant pas une simple péripétie. Les Français, en pleine évolution, attendent que les hommes politiques se mettent à l'unisson. Ainsi, 84 % considèrent que l'enjeu du scrutin présidentiel est important. C'est que les attentes sur l'avenir sont fortes. Les électeurs entendent que la présidentielle leur apporte des réponses sur les questions essentielles pour l'avenir du pays. Sur l'emploi, 52 % espèrent des solutions,

mais, chat échaudé craint l'eau froide, 42 % restent sceptiques. En revanche, sur l'éducation et la formation des jeunes (72 %), sur la construction de l'Europe (76 %), sur la paix et le désarmement (68 %), sur l'organisation de la protection sociale (76 %), enfin sur le dynamisme des entreprises (71 %), le futur Président aura des rendez-vous décisifs, aux yeux d'une écrasante majorité de Français.

Dans ce brouillage du combat droite-gauche où surgissent de nouvelles valeurs et des demandes précises, s'organise en fait une recomposition politique. C'est pour cela que cette présidentielle 1988 est une élection charnière, dans laquelle chaque candidat cherche son cap pour trouver celui des Français. Le vainqueur sera le possesseur de la meilleure boussole pour explorer cette nouvelle France qui émerge. ●

DENIS JEAMBAR

Election : le triomphe de la dérision

Chaque jour, les membres de la CNCL sont réquisitionnés pour contrôler, superviser et minuter le feuilleton de la campagne officielle à la télévision. De leur côté, les partis politiques s'étripent sur la taille réglementaire et les couleurs autorisées de leurs affiches. On s'ingénie même à recolorer les drapeaux bleu, blanc, rouge apparaissant dans les clips politiques pour qu'ils deviennent noir, blanc, rouge ! Mais que valent ce juridisme pointilleux, cette minutie tatillonne et ce respect caricatural de la procédure au regard des émissions iconoclastes comme le « Bébête Show » sur TF1 ou le « Journal des Nuls » sur Canal +, qui battent les records d'Audimat sur les chaînes de télévision privées ?

Triomphe de la dérision ! Alors que dans ses propres prestations médiatiques sur A2 et FR3 Jacques Chirac s'ingénie à adoucir son débit et à lifter son sourire, Black-Jack, son sosie du « Bébête-Show », garde imperturbablement son look « crac-crac » et ses gestes saccadés. De même, les protestations de loyauté de Barre sur les écrans officiels se transforment en apologie de la trahison. Quant à Michel Rocard, il devient au « Bébête Show » un courtisan particulièrement obsequieux qui donne du « Sire » à François Mitterrand. Ce dernier n'est pas épargné.



27 points d'audience pour le « Bébête Show » contre 7 pour la campagne électorale

Au lendemain de l'annonce de sa candidature, les « Nuls » de Canal + ont passé son oui de jeune marié au ralenti jusqu'à ce qu'il ressemble à un râle...

Les résultats de l'Audimat ne laissent aucun doute : les téléspectateurs préfèrent les doublures aux originaux : 27 points d'audience pour le « Bébête Show », contre 7 points pour la campagne officielle. Mais les hommes politiques seraient-ils masochistes ? Non contents d'être les victimes quotidiennes de ces chansonniers cathodiques, ils en rajoutent. Le RPR a obtenu de la CNCL de pouvoir utiliser des bandes sonores d'archives... histoire, évidemment, de pouvoir railler l'adversaire. A ce petit jeu-là, où chacun s'attache à souligner le ridicule de l'autre, c'est la classe politique tout entière qui s'installe, à ses dépens, dans le temps du mépris. ●

S. C. et M.-T. G.